

“ Car c'est le jugement surtout qui rend la mort terrible, et mille fois plus redoutable que tout ce qu'elle enlève à notre vanité ! ”

Mais l'interrogation demeura sans réponse : il ne nous est pas donné de pénétrer ici bas les mystères de l'Eternité.

Et les jeunes filles s'éloignèrent enfin, en disant : “ nous reviendrons te voir, ô notre sage conseillère, notre amie ! Et nous prions pour ton salut, car nous t'avons une grande obligation. ”

IV

Nos lecteurs se demanderont peut-être si nous ne leur contons pas une fable, ou si, vraiment, par un prodige bien étrange, la bouche grimaçante et ordinairement muette d'une tête de mort a pu proférer les paroles que nous venons de rapporter ?

Nous répondrons qu'il n'y a dans ce fait rien d'in vraisemblable, et qu'il a pu avoir lieu sans aucune opération miraculeuse et surnaturelle : il y a effectivement plus d'une manière de parler et d'entendre, et il y a certains langages qui pour être compris n'ont pas besoin d'employer le son des paroles.

Tel aura été probablement le langage du squelette.

Quoi qu'il en soit, cet entretien se grava profondément dans l'esprit et le cœur des deux jeunes personnes, qui, à partir de ce jour, se trouvèrent totalement transformées ; elles revinrent plus d'une fois renouer cette conversation de la vie avec la mort ; car leur oncle, voyant qu'il n'en résultait pour elle aucune impression fâcheuse, ne fermait plus sa vitrine à la clef.

Elles désirèrent savoir ce qu'avait été dans le monde celle qui remplissait maintenant à leur égard les fonctions d'institutrice, les éclairant par sa propre expérience.

“ C'était, dit M. Ferrand, une personne belle et avide d'hommages. Ayant perdu jeune encore sa fortune, et ne pouvant se résoudre à une vie laborieuse et retirée, elle voulut tirer parti de son talent de cantatrice. Elle fut pendant un peu de temps l'idole de la ville et de la cour ; mais ayant perdu sa voix, elle fut réduite à remplir au théâtre des rôles inférieurs, et descendit en vieillissant tous les degrés de l'échelle dramatique, jusqu'à devenir souffleuse et même ouvreuse de loges. Après beaucoup de misère et de souffrances, elle est morte dans un hôpital, et voilà comment son corps, devenu la proie des carabins, a été mis en ma possession.—Déplorable sort ! s'écrièrent les jeunes filles ! . . . Espérons du moins que ses souffrances lui auront obtenu le salut éternel : la religion l'aura assistée à son lit d'agonie—Ainsi soit-il ! ” conclut M. Ferrand.